

Pomme de Terre

Picardie

N° 25

11 janvier 2012

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles. Il donne une tendance de la situation sanitaire régionale ; celle-ci ne peut être transposée telle quelle à la parcelle.

Bilan de la campagne 2011

Maladies

Mildiou : peu de cas en parcelles cette année

Les conditions climatiques de cette année ont été peu favorables au mildiou. Les premiers cas de mildiou en parcelles sont apparus en août.

Toujours autant de tas de déchets

Comme chaque année, de nombreux tas de déchets ont été recensés en Picardie. Malgré un climat peu favorable, la pression est présente dès ce début de campagne de part la présence de ces écarts de triage non gérés. Les premiers cas de mildiou sur tas sont signalés dans le bulletin de santé du végétal du 19 avril à Ponthoile (80), Epagny (02), Montaigu (02) et Villers Saint Christophe (02). Cela correspond à la fin des plantations mais aussi au début des levées des parcelles plantées en mars.

D'autres cas avec mildiou seront constatés durant cette période d'émergence des plantes : Flers (80) le 3 mai, Laversine (02) le 10 mai. Fort heureusement le climat de fin mai entraîne le dessèchement des tas infectés et évite la propagation dans la nature.



Grâce aux données climatiques d'une vingtaine de stations, les modèles mildiou nous renseignent sur les risques théoriques de développement du phytophthora. En début de campagne, la première période de risque est définie par le modèle Guntz-Divoux qui nous indique la succession des générations de la maladie. En cours de campagne, le modèle Milsol nous indique le potentiel de sporulation.

Début mai, la 3^{ème} génération est atteinte pour une majorité de stations : le risque est élevé pour les variétés sensibles. Mais à cette date, le potentiel de sporulation est nul : les conditions climatiques n'ont pas été assez favorables à la production de spores. « La réserve » est nulle. Seule la présence de tas déchets contaminés est à craindre.

Le potentiel de sporulation augmente le 10 mai pour atteindre un niveau moyen, source de risque pour les variétés classées sensibles ou « intermédiaires ».

Après ce court épisode, le potentiel retombe pour la plupart des postes climatiques. Localement, il peut y avoir des risques comme ce fût le cas le 7 juin dans les secteurs de Bernaville ou Hérissart avec des potentiels de sporulation moyens.

Les irrigations se généralisent, pouvant accentuer les risques, notamment dans les parcelles abritées.

Il faut attendre les pluies de mi juin pour observer une augmentation du potentiel de sporulation. Il devient fort pour 75% des stations le 21 juin. Le risque est élevé quelle que soit la sensibilité variétale.

Les pluies orageuses du mois de juillet induisent des situations contrastées d'un secteur à l'autre : risque de nul à fort.

Fin juillet le risque redevient fort pour 90% des stations météorologiques suivies dans le cadre du réseau. Le potentiel de sporulation restera ensuite élevé.

Risque élevé en août

Un cas de mildiou a été observé en parcelle agriculteur dans la région de Compiègne fin juillet.

Sur tas de déchets, la maladie se développe à nouveau à partir d'août et de nouveaux cas sont signalés en parcelles agriculteurs, principalement localisés en variétés féculières dans les secteurs du Ponthieu, du Vimeu et du Doullennais



A partir du 9 août, le modèle Milsol indique un potentiel de sporulation fort chaque semaine.

En parcelle de consommation, les défanages survenus dès la fin juillet n'exposent que très peu les variétés de pommes de terre à cycle court dont la récolte débute en août.

Pour les variétés plus tardives les risques de mildiou de tubercules existent. Mais il semblerait que les cas de pourritures signalés en conservation soient plus liés au Pythium et à Erwinia qu'au mildiou.

En variétés féculières, le retour de conditions climatiques sèches en septembre, associé à des défanages, a limité le développement du mildiou.

Au final, les dégâts sont rares.

Alternaria : plus présent en 2011 mais conséquences limitées

Signalés dans les Bulletins dès le 21 juin, les cas d'alternaria en parcelle se sont multipliés fin juin y compris en situation irriguée.

Les principales variétés concernées par ces attaques sont : Taranis, Amyla, Exquisa, Marabel, Markies, Lady Claire, Charlotte, Liseta.

La maladie a stagné puis à nouveau explosé fin juillet en particulier sur des variétés à cycle court à moyen. Après le retour des pluies en août, les variétés tardives ont reverdi alors que les autres étaient défanées. Le développement de la maladie se limitait alors aux feuilles du bas.



Alternaria ou symptôme de sécheresse ?

Dans la première moitié de cycle, la sécheresse a entraîné plus de signes d'alternaria qu'en 2010. Les symptômes sont surtout présents sur les feuilles du bas mais en l'absence de diagnostic ou d'analyses précises, il est possible que la maladie soit surestimée.

Les niveaux de rendement atteints cette année montrent que malgré la maladie présente en début de cycle dans de nombreuses parcelles, les conséquences sur le rendement sont sans doute nulles dans la plupart des cas sauf pour des variétés précoces non ou mal irriguées. Dans ce dernier cas, cette maladie de faiblesse a pu entraîner une sénescence accélérée des plantes et ainsi limiter le rendement.

Autres maladies : Sclérotinia, Rhizoctone violet, Pourritures humides

Les levées rapides ont évité des gros problèmes de rhizoctone. Quelques opérateurs ont signalé quelques débuts d'attaques sur tiges pour des plantations de mars. La récolte semble peu touchée par les sclérotés présents en fin de cycle. Parmi les autres maladies de présentation, il ne semble pas que l'année soit plus propice à la gale commune, dartrose ou gale argentée qu'à l'habitude.

Par contre en végétation, deux cas de sclérotinia ont été constatés : l'un à GEZAINCOURT le 17 août, l'autre observé le 13 septembre à AUTRECHES.

Le rhizoctone violet, peu présent sur pommes de terre, a été signalé par un membre du réseau d'observateurs à Attily.

Enfin, dans ce bilan maladie plusieurs cas de pourritures en conservation ont été signalés depuis la récolte. Les conditions climatiques qui ont entraîné des repousses physiologiques ont certainement contribué à rendre la conservation plus difficile dans quelques cas : tubercules immatures ou « vitreux ». Néanmoins, sur la centaine de tas visité par la FREDON en octobre dans le cadre de la surveillance du territoire vis à vis des parasites réglementés, aucune situation critique n'a été détectée.

Ravageurs

Pucerons : Des vols denses et précoces !

Le suivi repose sur :

- la mise en place de pièges attractifs afin d'identifier les espèces présentes. Ces pièges sont installés sur une parcelle de pomme de terre sur les sites de Marcelcave et de Cottency (80),
- un dénombrement du nombre de folioles portant au moins un puceron sur les parcelles du réseau (19 parcelles fixes suivies).

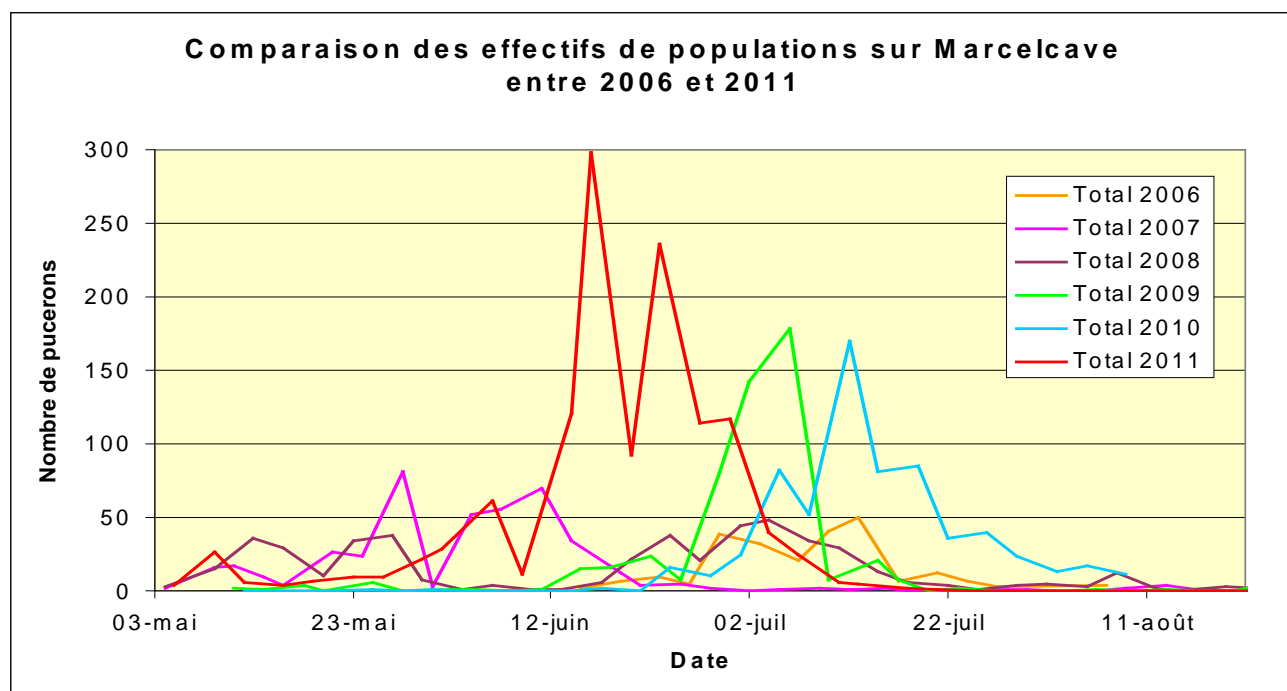
Que ce soit dans le suivi bihebdomadaire des pièges chromatiques ou le cadre du réseau d'observations, les pucerons sont observés avec deux à trois semaines d'avance par rapport à 2009 et 2010

Le suivi par piège

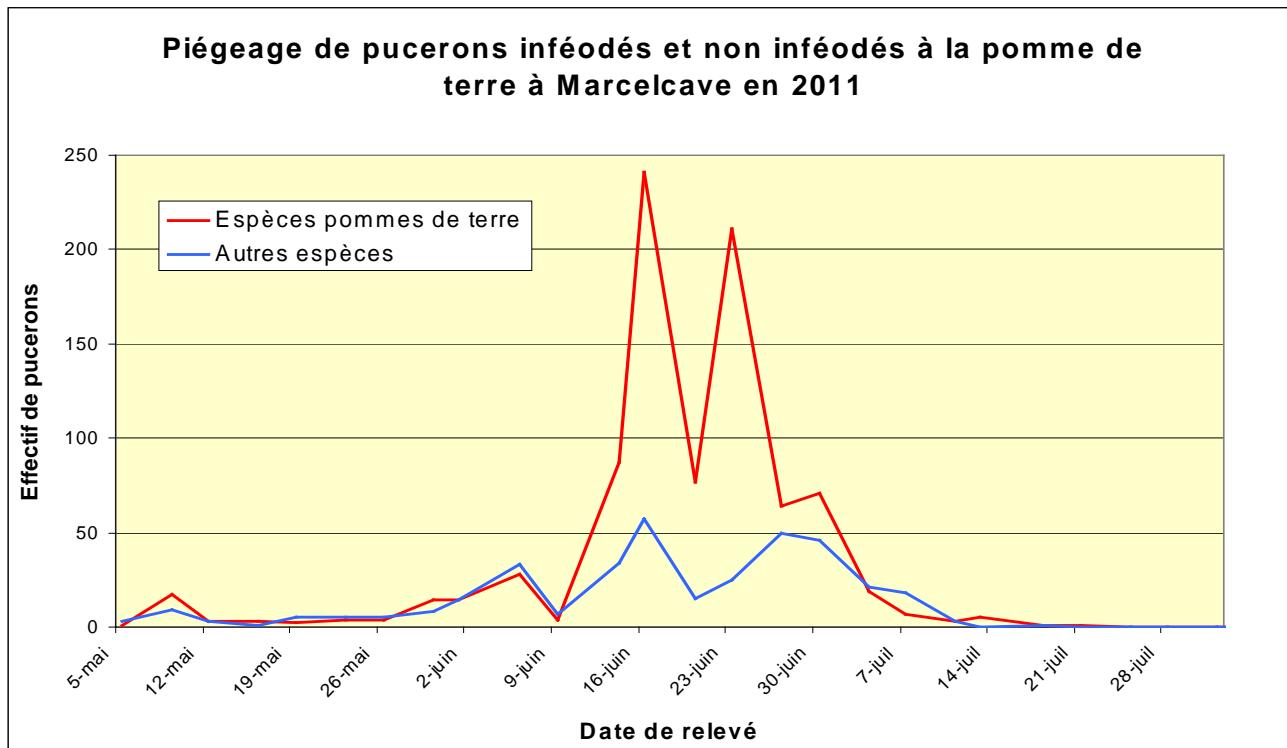
L'année 2011 se caractérise par des vols de pucerons denses. Cette précocité est certainement en lien avec les températures clémentes du printemps qui ont favorisé un développement de végétation précoce, que ce soit en cultures ou pour la végétation environnante. Les premiers individus sont présents dès le début du mois de mai.

L'essentiel du vol a lieu entre le début du mois de juin et le début du mois de juillet comme le montre le suivi de Marcelcave (Cf. graphique « Comparaison des effectifs de populations sur Marcelcave entre 2006 et 2011). A partir du mois de juillet, les pucerons disparaissent, certainement grâce à la présence des auxiliaires, nombreux cette année en parcelles.

La précocité de ces vols augmente le risque de transmission des virus et favorise également une installation précoce des colonies dans les parcelles.



En 2011, l'essentiel du pic de vol est lié aux espèces inféodées à la pomme de terre, *Myzus persicae* et *Aphis fabae* en grande majorité (Cf. graphique « Piégeage de pucerons inféodés et non inféodés à la pomme de terre à Marcelcave en 2011).



Le suivi en parcelle

Les suivis du réseau montrent qu'il est important d'effectuer un suivi régulier.

Dans le cadre de notre réseau d'observations (19 parcelles), les pucerons en parcelle sont observés à partir du 27 avril. Leur présence est très hétérogène d'une parcelle à l'autre. Des comptages sont vivement conseillés. Début mai, le seuil de nuisibilité est atteint sur une parcelle, pour atteindre 26 % des parcelles du réseau mi juin. Mi-juillet, ils sont absents et ce jusqu'en fin de campagne

Rappel du seuil de nuisibilité : Le seuil est de 20 folioles porteuses de pucerons sur 40 folioles.

Les auxiliaires : Une présence très remarquée en 2011

Dès la mi-mai, des coccinelles (adultes et larves), syrphes et chrysopes sont observées en nombre tout au long de la campagne, avec un pic de présence à la mi juillet. Ils ont permis une bonne régulation des populations de pucerons en végétation.



Larve de coccinelle (photo Fredon)

Les doryphores : Fait marquant de l'année !

Dès la fin avril, les adultes sont constatés sur tas de déchets (7 sur 14 tas). Début juin, les 1ères larves sont visibles en parcelles (bordure ou cœur de la parcelle), et ce quelque soit les secteurs de productions. A cette date le seuil de nuisibilité est atteint sur 40 % des parcelles suivies dans le réseau. Début juillet, des adultes du 2^{ème} cycle sont à nouveau repérés sur tas de déchets (4 sur 4 tas). Ils sont observés jusqu'à fin août.



Larves de doryphores stade « grain de blé »
(Photo Fredon)

Les observations sur tas de déchets démontrent qu'en plus d'une réserve pour le mildiou, ils sont également un abri pour les doryphores.

Rappel du seuil de risque : Il est élevé lorsque le seuil de deux foyers (1 à 2 plantes avec présence de larves au stade « grain de blé » est atteint sur 1000 m².

Taupins : La veille se poursuit

Une surveillance des taupins dont les larves « fils de fer » peuvent causer de graves dégâts sur les tubercules est en place en Picardie chaque année depuis l'année 2005. Le suivi est réalisé à partir de pièges à phéromones spécifiques des espèces susceptibles de causer des dégâts, complété par une identification des individus adultes récoltés.

Cette surveillance permet d'évaluer l'évolution de la densité des populations ainsi que des espèces présentes en région suite à l'interdiction des traitements de sol.

Au travers du réseau et des suivis de parcelles, le taupin ne semble pas en recrudescence en Picardie.

**Ce dernier bulletin est l'occasion de remercier tous les observateurs 2011
du réseau pommes de terre.**